

119 ans de faits divers charentais

LITTÉRATURE Dans son nouvel ouvrage, Philippe Tomblaine répertorie plus d'un siècle de faits divers charentais. Un travail inédit à mettre entre les mains de tous les curieux

La réalité est toujours plus incroyable que la fiction. Philippe Tomblaine, historien de formation, le sait bien. Celui qui est aussi documentaliste au collège Norbert-Casteret de Ruelle-sur-Touvre et vice-président du Festival international de la bande dessinée, avoue, une certaine fascination pour les faits divers, crimes et délits, parfois non résolus, et aussi ceux qui ont une part de « paranormal ».

Il vient de sortir une petite « bible » pour tous les passionnés d'affaires judiciaires du département. « Faits divers en Charente, de 1900 à 2019 » (1) est une rétrospective concise et claire d'un siècle d'affaires plus ou moins sordides.

Philippe Tomblaine rappelle d'ailleurs que des faits divers sont nés les plus grands romans du XIX^e siècle, « La Bête humaine » d'Émile Zola ou « Madame Bovary », de Gustave Flaubert. Et les faits divers n'ont pas fini d'instruire sur le territoire.

« Sud Ouest » Pourquoi avoir choisi de faire un ouvrage sur les faits divers charentais ?

Philippe Tomblaine Pour satisfaire ma curiosité d'historien et de documentaliste, et aussi parce que ça n'avait jamais été fait. Le fait divers est un angle important de l'histoire charentaise, qui est venu compléter ce que j'avais déjà fait dans « Les Mystères de Charente » (2014, éditions De Borée, NDLR), et me permettre de redécouvrir l'histoire de la Charente. À côté, j'écris également un ouvrage sur le para-

normal. Ce sont tout autant de thèmes qui m'intéressent.

Comment avez-vous travaillé ?

J'ai travaillé aux Archives départementales, à partir des journaux, essentiellement le quotidien départemental « Charente libre » et « Le Matin charentais ». Je travaillais notamment les mercredis matins et les vacances scolaires, trois ou quatre heures. Je triais une première fois aux Archives, en gardant tout ce qui pouvait être intéressant, puis une seconde fois, chez moi, pour garder 7 ou 8 faits divers par an.

Comment choisit-on un fait divers plutôt qu'un autre ?

Le challenge était de trouver des faits divers intéressants et aussi de se renouveler... J'ai avancé totalement à l'aveugle en essayant de trouver, si je puis dire, « le meilleur du pire ». J'ai essayé de faire une hiérarchie personnelle : en haut, évidemment les crimes, les accidents ferroviaires dramatiques, ensuite viennent les événements liés aux gens célèbres, les courses automobiles, les avions, puis après, les vols, les grands braquages, les escroqueries, etc. Et enfin, l'accident de personne... Puis il y a tout ce à quoi on ne s'attend pas, ce qui relève de l'insolite, puis enfin on essaye, d'une année à l'autre, de ne pas se répéter.

Quel est l'événement qui vous a le plus étonné ?

Un que je ne connaissais pas. L'histoire de cette femme hagarde re-



Philippe Tomblaine a cherché « le meilleur du pire » des faits divers, dans les archives départementales. PHOTO LOIC DEQUIER

trouvée dans la rue à La Rochefoucauld (« Une incroyable séquestration », 1944, p. 206). Tout le monde se demande qui elle est, et il s'avère qu'elle avait été séquestrée par sa famille pendant des années. Ni les voisins ni les proches de cette famille ne la connaissaient...

Avez-vous noté une évolution des faits divers au fil des années ?

Faire l'inventaire de ce qu'il y a eu permet de vérifier la bonne vieille théorie que c'était pire avant. On a toujours l'impression que l'époque actuelle était plus violente. Mais il y a cent ans, tout le monde avait un fusil chez soi, ou une arme dans son sac. Au moindre souci, on le voit sur les quarante premières années, les armes parlent. Chaque période est marquée

par sa forme de violence. Désormais, il s'agit plus de délits et crimes liés à des familles dysfonctionnelles, de gros trafics de drogues ou autres, et surtout, la folie du mal-être.

Recueilli par Lysiane Larbani

(1) « Faits divers en Charente, de 1900 à nos jours » de Philippe Tomblaine. 2019, édition La Geste, 25 euros.